

Biorégions nourricières : à la recherche d'une identité territoriale

Lundi 30 avril 2040, 13 h, 25 degrés Celsius et grand soleil à Mont Laurier

Nous sommes dans les locaux de l'agence de marketing territorial Terroir, LA firme de référence pour les biorégions qui souhaitent renforcer leur identité territoriale et attirer plus de membres. La réorganisation de l'espace québécois en biorégions, amorcée en 2030, est pilotée par le gouvernement en collaboration avec les Conseils biorégionaux. Ces communautés « *bottom-up* » sont organisées autour de l'alimentation, qui est au centre des modes de vie. Elles ont connu un essor fulgurant suite à la pandémie de COVID-27, qui a poussé des dizaines de milliers d'urbains à chercher une vie plus simple, plus collective et plus sobre.

Léonie – Bonjour équipe, bienvenue à cette première rencontre de remue-méninges pour notre nouveau mandat. Il y a de la chicorée, du thé d'algues et des biscuits au sarrasin sur le comptoir, servez-vous. D'abord, petit rappel du mandat. Notre client, la biorégion des Cantons ensoleillés, est encore assez peu populaire, et a besoin d'attirer au moins 5000 nouveaux habitantes et habitants. Leur Conseil biorégional souhaite que l'on s'inspire de la Zone Boréale pour leur créer une identité territoriale forte, sur laquelle fonder une campagne pour attirer de nouveaux membres. La Zone Boréale, justement, a atteint son quota de biorégionaux et ne peut en accueillir plus, c'est une opportunité pour les Cantons. Leila, tu peux nous faire une synthèse des forces et faiblesses des Cantons?

Leila – Bien sûr. Alors, côté forces du territoire : ce sont eux qui ont le plus grand nombre de jours d'ensoleillement par an au Québec, il n'y a plus de neige et la température ne descend pas sous -10. Concernant l'alimentation, ils produisent beaucoup de vin, des tomates, des poivrons, des aubergines, des figues, de l'okra, et du melon, le tout en rotation avec des légumineuses. Il y a même des olives! Côté protéines, ils sont le principal producteur d'insectes au Québec. Donc ils sont tout de même assez autonomes du point de vue de la diversité des produits. Mais ils ont des faiblesses assez majeures... Déjà, les personnes qui choisissent d'y vivre sont souvent âgées, beaucoup y vont par nostalgie de leur terre d'origine, vu que les Cantons ont choisi de s'orienter vers des cultures méditerranéennes. Ils manquent donc de bras pour cultiver la terre. Cela génère des tensions sur leur conseil, car une partie des citoyens-tirés-au-sort voudrait autoriser l'utilisation de machines fonctionnant à l'énergie solaire. Mais d'autres s'en tiennent à la Charte des biorégions nourricières : pas de panneaux solaires, car ils sont fabriqués avec des ressources presque épuisées. Le problème, c'est que sans le solaire, les Cantons ne sont vraiment pas autonomes en énergie car ils n'ont pas de barrages hydro-électriques.

Eduardo – Ils sont aussi dépendants des autres biorégions en compost, puisqu'ils font très peu d'élevage et punissent le gaspillage alimentaire. Ils ont donc des problèmes pour fertiliser les cultures et nourrir leurs terres agricoles.

Léonie – Bon point. Ça fait le tour de la situation. Pour revenir à notre mandat, voici le type de profils que les Cantons veulent recruter : des moins de 45 ans (avec enfants), qui ont de l'expérience en agriculture régénérative, en stockage de l'énergie, et en gestion collective de communauté. On commence par un 10 minutes de réflexion individuelle?